

### 3.4. Les phases de l'intrigue

Ainsi que nous l'avons constaté, au-delà des distinctions que nous cherchons à établir (ou à maintenir), le *suspense* reste lié à une incertitude, à une interrogation que l'on peut formuler à l'aide de questions implicites ou explicites, et la *curiosité* nécessite également un « retard » ou une « suspension » de sa résolution<sup>1</sup>; il nous semble par conséquent que cette « homologie » nous autorise à parler, dans les deux cas, d'effets exprimant un même phénomène général, la *tension narrative*, qui dépend d'une même stratégie communicationnelle globale fondée sur une *mise en intrigue* des événements représentés dans un récit, et dont il est possible de donner un aperçu unifié à un premier niveau d'analyse. Si l'on tient compte de ce rattachement de la *curiosité* et du *suspense* à un même phénomène, on comprend mieux que des critiques aient été tentés de combiner ces deux termes pour décrire non pas deux effets distincts, mais deux étapes articulant la séquence narrative (cf. Grivel 1973; Gervais 1990; Luelsdorff 1995); c'est notamment le cas dans la citation suivante, qui expose en vrac ces différentes composantes thymiques qui connotent la narrativité :

Dans une anecdote personnelle comme dans une nouvelle ou un roman, nous attendons quelque chose et nous sommes poussés par la curiosité de savoir ce qui est arrivé à quelqu'un que nous connaissons ou au héros qui est présenté au début d'un récit. Au cours du récit, actions et événements se succèdent de telle sorte qu'à chaque instant

1. C'est la raison pour laquelle nous pensons que le concept de « code herméneutique » développé par Barthes (1970) est susceptible de s'appliquer aussi bien à l'une qu'à l'autre de ces deux modalités de la tension narrative que sont la *curiosité* et le *suspense*.